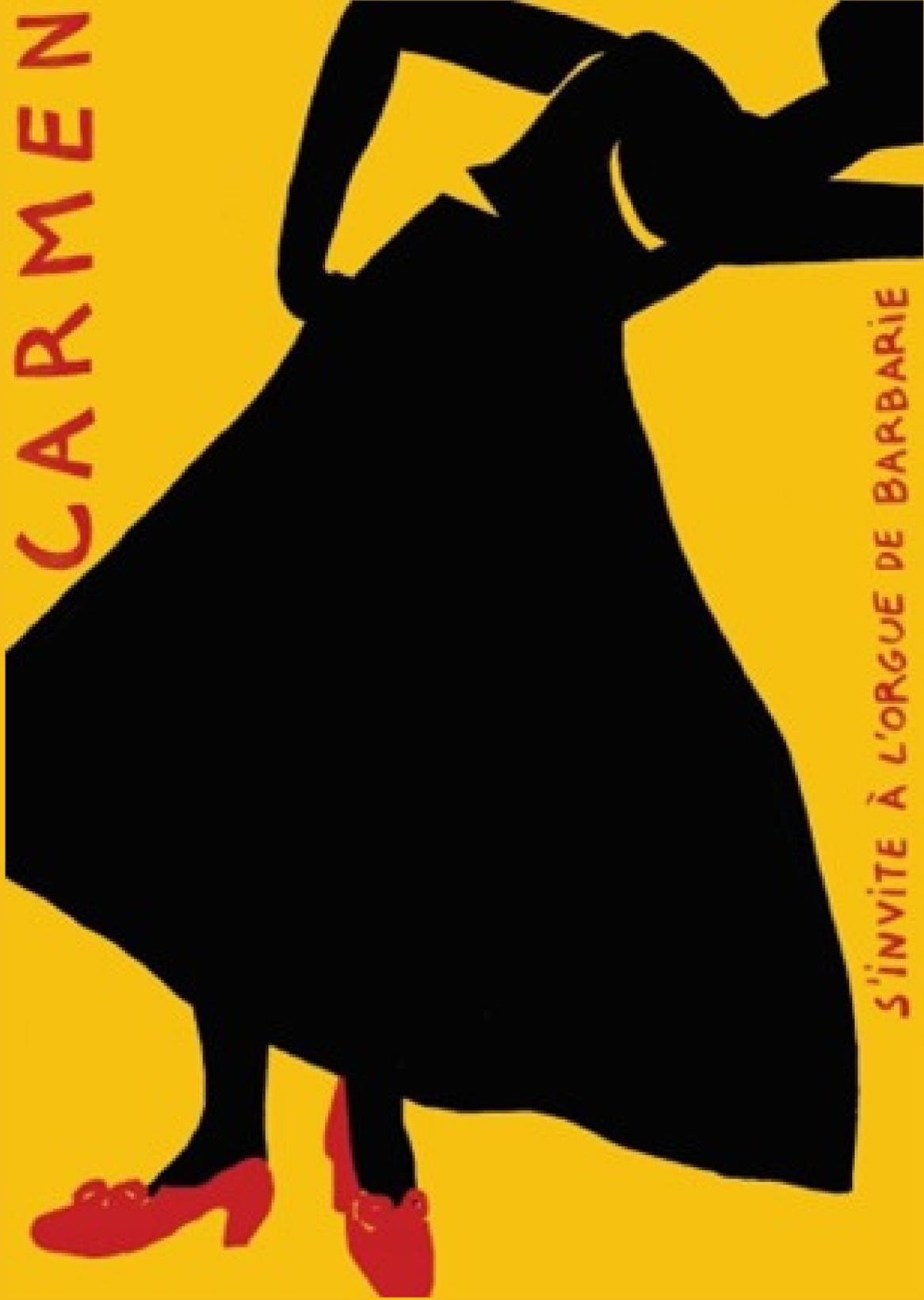


L'OPÉRA S'INVITE

CARMEN



S'INVITE À L'ORGUE DE BARBARIE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# Table des matières

L'opéra s'invite

Carmen s'invite à l'orgue de Barbarie

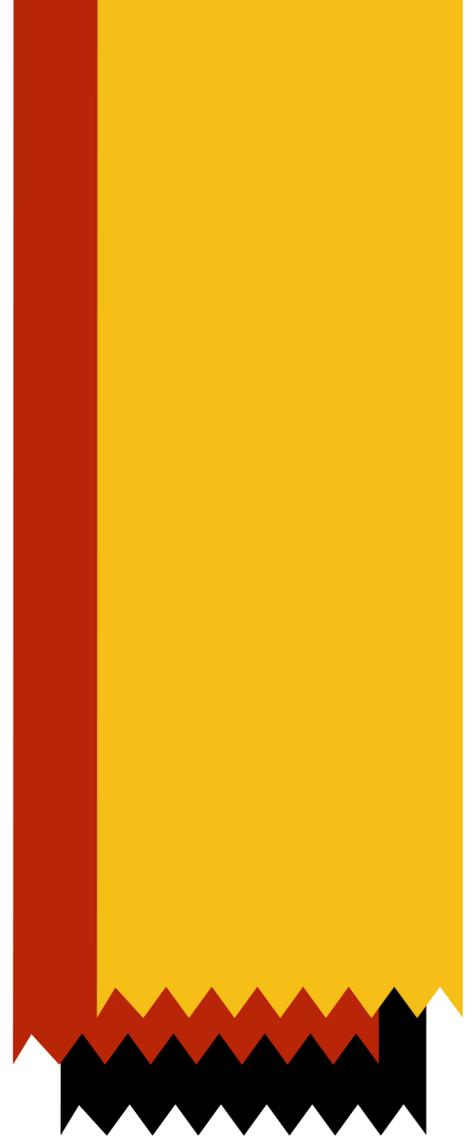
Dossier pédagogique

Proposition pédagogique

Prix , Contact

Annexes





# L'opéra s'invite

L'opéra s'invite est, comme son nom l'indique, une formule simple et originale où l'opéra s'invite chez vous, en plein air, dans les kiosques, dans les écoles, dans des lieux de vie et de soin (Ehpad, Résidences autonomie, cour d'immeubles...) ou à bord d'une péniche !

« Carmen s'invite », est un spectacle de 60 min environ, construit autour d'airs d'opéra et de chansons françaises interprétés au piano et à l'orgue de barbarie. Il s'inscrit dans cette formule de spectacle, « L'opéra s'invite » initiée par la compagnie Arca en lien avec la programmation de la péniche Adélaïde.

# CARMEN S'INVITE À L'ORGUE DE BARBARIE

## Présentation du spectacle

Un barbier joueur d'orgue de barbarie, une chanteuse des rues qui rêve d'être "Carmen", un pianiste qui s'improvise professeur quand il n'est pas derrière son piano... trois personnages qui nous parlent de leur passion pour le chant, chacun et chacune à leur façon. Un spectacle qui interroge les normes des genres à bord d'une péniche, qui devient au fil du spectacle guinguette ou scène d'opéra. Une ode à la voix et à ses multiples esthétiques, de la chanson française à l'opéra, dans un spectacle frais et touchant.

On peut tout chanter du moment que l'on chante avec le cœur !



<<La rencontre autour de l'orgue de Barbarie, entre le grand répertoire lyrique et quelques chansons populaires ravie les jeunes et les moins jeunes. On danse, on écoute, on rit. Les chanteurs sont beaux, jeunes et généreux, les voix sont magnifiques ! poésie et émotion, découverte et souvenirs se côtoient. Un moment de jouvence. >>

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## AUTOUR DE CARMEN

Ces actions peuvent se dérouler autour de deux spectacles

### -Carmen s'invite à l'orgue de Barbarie :

spectacle poétique et ludique afin de sensibiliser à l'opéra (2 chanteurs et 1 musicien) qui peut être joué partout ou éventuellement présenté à la Péniche Adélaïde

### -Carmen de Bizet

Direction musicale: Takénori Némoto

Mise en scène : Mireille Larroche

Création Octobre 2023

## Ateliers

### Atelier découverte de l'opéra :

Qu'est ce qu'un opéra ? : Atelier où Mireille Larroche, metteur en scène (ou un.e autre intervenant.e) explique le plus simplement possible ce qu'est un opéra. Une petite introduction à son histoire, son évolution, ses composantes, ses spécificités et son vocabulaire... autour d'une maquette en trois dimensions d'une maison d'opéra.



### Atelier découverte du métier de chanteur.euse lyrique :

Qu'est-ce que le métier de chanteur ? : Atelier où un chanteur présente son métier, parle de son parcours et de sa formation. Une meilleure compréhension du métier de chanteur et une introduction originale au spectacle. Soprane (Tiphaine Chevallier) ou ténor (Yoann Piazza).

### Atelier découverte du chant lyrique :

Une initiation au chant lyrique, présentation et atelier vocale avec la possibilité de travailler un extrait de l'opéra (Air du toréador par exemple).



### Atelier qu'est ce que le regard critique ? :

Atelier où les élèves après la représentation font la critique du spectacle, ce qui leur a plu ou déplu. Un.e intervenant.e après avoir pris connaissance de ces remarques, se déplacera dans classe afin d'en débattre avec elles et eux. L'occasion de développer un regard plus attentif et plus critique sur le spectacle.

### Les coulisses de la création:

Atelier où les élèves se déplacent au théâtre afin d'assister à une répétition. Les élèves peuvent ainsi découvrir le travail de création d'un opéra et comprendre plus concrètement les enjeux et métiers de chacun. Pour une première approche concrète et ludique du spectacle. (selon le planning de répétition de la compagnie).

### Découverte des instruments de musique : confrontation piano et orgue de barbarie

Atelier découverte du piano et de l'orgue de barbarie de Pierre Charial, comparaison de leur fonctionnement et présentation de l'historique et du répertoire.

<https://www.musique-mecanique.net/fr/>

# Propositions pédagogiques

## \*Carmen, une histoire à chanter :

On demande aux élèves de réfléchir à ce qu'est un opéra ? Qu'elle est la différence entre l'opéra et le théâtre ? On pose la question : un conte peut-il mieux être raconté au théâtre ou à l'opéra ? Pourquoi ?

On peut pousser la question en demandant la différence entre l'opéra, l'opéra-comique et l'opérette (cf annexe). Quelle différence avec d'autres types de chant (pop, rap, spam, chanson populaire, comptine, chanson traditionnelle...)

On propose aux élèves une première confrontation avec le texte de Mérimée (cf annexe). On distribue le texte à des groupes de deux ou trois personnes et on leur demande d'en préparer une lecture orale. Il est intéressant de donner le même extrait à plusieurs groupes, afin de comparer les propositions.

On demande à ces mêmes groupes de proposer des équivalences de décors et personnages dans un univers contemporain, dans une ville d'aujourd'hui avec des ados d'aujourd'hui, ou dans un univers de science fiction en l'an 2250.

Eventuellement mettre en relation avec d'autres histoire (film, série, roman, pièce de théâtre)

Proposer aux élèves de réfléchir à l'amour, décliner différentes sortes d'amour à ce que l'amour représente symboliquement mais aussi dans leur expérience intime ? Essayer de penser à une musique qui symboliserait ces différentes sortes d'amour : type de musique, type d'instruments ? Ecoute d'extraits musicaux de Carmen et d'autres pièces musicales (cf annexes) Eventuellement mise en relation avec des textes littéraires sur l'amour.

## \*Carmen, politique et morale

On demande aux élèves réunis en petit groupe de travail et après lecture du livret, de trouver les équivalences le plus précises possible de chaque personnage avec des personnages ou des mythes d'aujourd'hui.

Réflexion autour du thème de la liberté / jusqu'où peut-on être libre ? différence entre désir, passion, addiction et amour.

## \*Le langage scénique de Carmen :

-Le langage scénique pluriel de l'opéra : théâtre, musique, danse, vidéo

L'opéra est un genre où se retrouvent toutes les disciplines du spectacle vivant.(cf annexe pour quelles sont les différences entre opéra, opéra-comique, opérette)

*Nous invitons les élèves à questionner la fiche technique pour créer d'autres pistes d'observation du spectacle. Chercher quelles disciplines artistiques sont présentes ? Quelle forme de spectacle cela peut-il laisser entendre ? Rencontre avec les différents maîtres d'œuvre de Carmen*

## -Qu'est-ce qu'une scénographie à l'italienne ?

La réflexion sur la scénographie est un élément important de la dramaturgie et de la mise en scène. Le fait de choisir une scénographie à l'italienne plutôt qu'une autre a toujours du sens. Le théâtre à l'italienne (cf annexe) est une forme d'architecture qui implique une représentation théâtrale, donc une représentation du monde très particulière. Cette représentation est celle de la Renaissance.

Cette « boîte » qu'est la scène à l'italienne, est soumise à des règles très précises, avec des dessous, des dessus, des coulisses, une fosse, des perches, des toiles peintes, et des effets de machinerie : apparitions, envols, disparitions...

Le spectacle de « Carmen s'invite » quand à lui va s'appuyer sur des ressorts scénographiques parfois empruntés au théâtre de rue qui n'a pas les mêmes codes. Dans le spectacle de rue, le public est visible et il y a des interactions possibles avec les comédiens. Notion de quatrième mur sur laquelle on peut s'arrêter avec les élèves.



*On demande d'imaginer, par petit groupes, une scénographie de Carmen. La réflexion se fondera sur la lecture du résumé de l'histoire.*

## \*Chanter ou jouer les personnages d'opéra?

L'opéra, c'est-à-dire la mise en musique d'un texte, le passage de parlé au chanté est un grand atout pour raconter une histoire. D'abord parce qu'à l'opéra il y a un acteur de plus qu'au théâtre, c'est la musique.

La musique peut donner à entendre des émotions qui ne peuvent être jouées habituellement. L'orchestre dans Carmen parle de l'amour bien sûr mais aussi de la liberté, du travail, de l'engagement, de la désertion, de la fidélité, du danger, de la transgression, du plaisir, du désir, de l'angoisse. Il les décrit et même souvent leur donne la parole.

De longs passages instrumentaux très brillants permettent d'exprimer ces espaces, ces notions, ces ambiances, ces environnements qui souvent ont beaucoup de mal à être exprimés par les mots.

Par ailleurs comment rendre compte d'une expérience aussi intime que l'amour, de son commencement (le coup de foudre) à sa fin (la mort) ? Comment faire percevoir au spectateur les émotions diverses et contradictoires qui agitent Carme, Michaëlla, Don José, Le Toréador, dans leur intimité ?

Là encore la musique est un bien précieux

Elle permet à la parole de garder son ambiguïté, de pouvoir dire plusieurs choses en même temps.

« Je t'aime » chanté sur une musique douce, calme et sensuelle ne voudra pas dire la même chose que hurlé sur une musique violente et grinçante.

*On propose aux élèves de réfléchir sur l'apport de la musique dans une scène parlée. Exercice à partir du cinéma. On demande par petits groupes aux élèves de travailler sur des séquences de film en mettant des musiques différentes. (CD fourni par nos soins)*

*On propose aux élèves de réfléchir sur l'incarnation d'un personnage, par des mises en jeu.*

- On divise la classe en deux groupes l'un d'acteur.rice.s, l'autre de spectateur.rice.s et on inverse ensuite. Les acteurs sont face public. L'enseignante énonce successivement des sentiments : la colère, l'étonnement, l'ennui, la dépression, l'indifférence, la joie, le désir, la tristesse. A chaque annonce d'un sentiment, les élèves présentent une expression de visage qui l'exprime.
- Galerie de statues : les élèves acteur.rice.s se figent en statues de l'émotion qui met en jeu tout leur corps. Les élèves spectateur.rice.s circulent parmi les statues. Ils peuvent les commenter et proposer des modifications
- Statue collective : un premier élève vient se placer dans l'espace de jeu et se fige avec une pose exprimant une émotion (tout le corps doit être engagé). Chacun leur tour, les autres le rejoignent avec la même consigne et la même émotion pour former une sculpture collective
- Mêmes exercices mais avec une musique appropriée pour chaque émotion (CD fourni par nos soins)



# TARIF

Carmen s'invite à l'orgue de Barbarie

Conditions techniques :

Un espace de 3m x 3m

Version animation uniquement à l'orgue de barbarie pour l'extérieur : 800 euros\*\*

Version avec piano pour salle : 1200 euros \*\*

Animation pédagogique /ateliers

Deux intervenants : 550 euros\*\*

# Contacts

Productions  Péniche Adélaïde

Licences L-R-21-2282 (catégorie1) / L-R-21-2824 (catégorie2) / L-R-21-2825 (catégorie3) SIRET:

333149920

7 rue Grande EPISY 77250

Tel: 06 81 43 52 47

secretariat.arca@gmail.com

# Annexe 1

## Qu'est-ce que l'opéra ?

L'opéra est un drame musical dans lequel la musique participe essentiellement au déroulement de l'action et à la peinture des atmosphères et des sentiments. Il réunit différents arts (musique, danse, décors, dramaturgie,...) et offre donc plusieurs possibilités qui ont été explorées au long de l'Histoire de la musique.

L'opéra est né à Florence à la fin du XVIe siècle. Un cercle d'humanistes, la Camerata Fiorentina, cherchait à redonner vie au drame antique. Le passage au grand opéra baroque se fait avec l'Orfeo de Claudio Monteverdi en 1607, qu'on cite souvent comme la date de la naissance effective du genre. Venise devient rapidement le centre de l'opéra en Italie du Nord. C'est là qu'est construit le premier théâtre dédié à ce type d'œuvres, en 1637. Ce siècle met en avant la musique dans les opéras, qui sont parfois une suite de numéros (d'airs chantés), sans que l'histoire soit réellement importante.

Avec l'arrivée de Wolfgang Amadeus Mozart, l'opéra se dramatise et la musique vient servir une histoire. L'illustre compositeur autrichien ne donne plus seulement à entendre de belles lignes mélodiques, mais dote ses personnages d'une véritable psychologie, parfois complexe, et qui évolue tout au long des œuvres. Il laisse bien souvent à la musique le soin de dire ce que les mots ne disent pas, comme une réflexion, ou l'expression vraie de leurs sentiments profonds. Avec Les Noces de Figaro, Don Giovanni, Così fan tutte et La Flûte Enchantée, on atteint des sommets dans la vérité dramatique.

Le XIXe siècle voit l'apparition de plusieurs écoles d'opéra distinctes : l'opéra italien, allemand, russe, français.

L'opéra italien semble renouer avec l'esprit baroque, et remet la voix au premier plan, véritable instrument virtuose, grâce à de nombreux airs et scènes très développés musicalement. Gioacchino Rossini, Vincenzo Bellini et Gaetano Donizetti se révèlent les maîtres du genre, avec Le Barbier de Séville, Norma et Lucia di Lammermoor.

Seul Giuseppe Verdi mettra sa musique au service du drame, avec La Traviata et Otello, sans pour autant bannir la vocalité.

L'opéra allemand, dès ses vrais débuts avec Der Freischütz de Carl Maria von Weber en 1821, se tourne vers davantage de psychologie et de subtilité, comme le montre le goût germanique pour les lieder, ces petites pièces pour chant et piano mettant en musique les grands poètes. Mais c'est avec Richard Wagner que se réalise la totale fusion du texte et de la musique, l'œuvre d'art totale, grâce à Lohengrin, Tristan et Isolde, et surtout sa monumentale tétralogie, L'anneau du Nibelung.

L'opéra russe naît véritablement avec Mihail Glinka, et surtout Modest Moussorgski, Nikolai Rimski-Korsakov et Piotr Ilitch Tchaïkovski, avec Rouslan et Ludmilla, Boris Godounov, Le Coq d'or et Eugène Onéguine. Le style russe se rapproche de l'école allemande en cela que le texte et la musique sont très liés, sans véritables airs, davantage dans une continuité dramatique et musicale.

L'opéra français, quant à lui, semble puiser tour à tour dans ces différentes écoles, exposant tout à la fois de grandes scènes dramatiques et également des airs séparés permettant aux solistes de briller. Avec Gounod, Bizet, Massenet et Offenbach sont les exemples parfaits de cette tradition, avec Faust, Carmen, Werther et Les Contes d'Hoffmann.

Passé le vingtième siècle, les écoles se séparent encore :

L'école italienne entre dans le vérisme, laissant de côté ornements et fioritures pour du drame presque bestial, avec Giacomo Puccini, Pietro Mascagni et Ruggero Leoncavallo et leurs œuvres La Bohème, Cavalleria Rusticana et Pagliacci.

L'école française s'éloigne de la fureur transalpine et opte pour la douceur et les teintes pastels, et une harmonie plus moderne, modale, avec Claude Debussy et son Pelléas et Mélisande.

L'école allemande opte pour l'abandon de la tonalité et se tourne vers le sérialisme, révolution totale après des siècles d'harmonie dite classique. Alban Berg en est le meilleur exemple avec Wozzeck et Lulu.

## Annexe 2

### Qu'est-ce qu'un théâtre à l'italienne?

C'est un bâtiment entièrement couvert dont le prototype est le Théâtre olympique de Vicence, en Italie, bâti d'après les plans de Palladio et inauguré en 1585.

Le principe de ce type de théâtre est apparu en Italie au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'est d'abord établi dans de grandes salles des palais princiers, comme le théâtre Farnèse inauguré à Parme en 1619, pour des représentations privées, puis dans des bâtiments spécialement conçus pour être démocratiquement ouverts à tout public et dont les places étaient payantes. C'est en plein centre de Venise qu'est apparu le premier théâtre de ce genre : le Teatro San Cassiano, édifié en 1637 puis démoli en 1812. Il fut un exemple rapidement suivi dans toutes les villes d'Italie puis de l'Europe entière.

Le théâtre à l'italienne ne diffère des gigantesques structures antiques que par des dimensions plus modestes permettant au public de percevoir bien plus en finesse le jeu des artistes et l'interprétation des œuvres musicales. Il applique un principe encore en usage de nos jours : des spectateurs assis face à la scène et ses décors.

Classiquement, la salle est structurée en plusieurs étages/balcons sur un plan ayant varié de forme entre le -U- et l'ovale tronqué qui délimitent architecturalement la largeur d'ouverture de la scène.

La scène à l'italienne est typiquement surélevée par-rapport à la salle, avec un plancher légèrement incliné vers la salle, avec une pente moyenne de 2° (2cm par mètre). La scène est aussi le centre d'un vaste volume en grande partie invisible du public : la Cage de Scène », où sont aménagés différents espaces techniques recevant une « Machinerie » complexe permettant de produire des effets spéciaux ou décoratifs variés pour la « Mise en scène » ou présentation adaptée, organisée pour chaque type d'œuvre ou genre de spectacle.

Jusqu'au début du XIXe siècle, toutes les salles de spectacle étaient éclairées du début à la fin du spectacle par de multiples girandoles et lustres équipés de chandelles. Il a fallu attendre l'avènement du gaz d'éclairage vers 1820 (à Paris, au théâtre de l'Odéon et au théâtre de l'Opéra impérial situé rue Le Pelletier) et la souplesse de son réglage afin de plonger les salles dans une pénombre presque totale mettant en valeur des éclairages scéniques beaucoup plus élaborés, gradués et colorés. Le noir complet n'a pu y être obtenu qu'avec l'électricité, permettant de concentrer toute l'attention du public vers la scène et l'œuvre.

Sur la scène à l'italienne, le décor est conçu comme un tableau mis en relief par des plans successifs selon les lois de la perspective définies et appliquées par des scénographes tels que Sebastiano Serlio, Nicola Sabbattini, Francesco Galli da Bibiena, ce dernier étant le concepteur du point de fuite en oblique. Le plancher de scène s'élève sur une pente de 4 à 5 % de la face vers le mur du « lointain ».

Ce genre de bâtiment est toujours doté d'une ou plusieurs salles pouvant recevoir les spectateurs avant les représentations et pendant les entractes du spectacle : vestibule, foyers du public, etc.

